Quelques fausses notes au coeur du paysage

Claude Haeffely

Volume 20, numéro 6 (120), novembre–décembre 1978

Pour l'Hexagone

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60103ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Haeffely, C. (1978). *Quelques fausses notes au coeur du paysage*. *Liberté*, 20(6), 67–68.

CLAUDE HAEFFELY

Quelques fausses notes au coeur du paysage

Nuit blanche.
 Elle insiste et c'est l'émeute.
 On sait que les forêts parfois
 dépassent les bornes du bon goût.
 Elle respire.
 Tout au bout de ses doigts
 elle écoute une main qui plonge dans l'impossible.
 Elle attend immobile
 que la nuit retombe en pluie fine
 sur la chaise des mille et une nuits.
 On voit la nature à l'ouvrage.

Dans l'oeil du hibou la rose est nue.
 La chasse est ouverte,
 c'est la corde ou l'extase.
 ô nuit décapitée.
 La mort crache rouge et
 tout au fond des granges
 Le ciel est enterré vivant.

Écriture illisible...
 elle occupe toute la page.
 On fait entrer les fauves et
 le désir s'enfonce dans une image
 éblouissante et crue.
 L'escalier monte.
 La page se couvre de guitares et d'oiseaux.

Ensuite, la cérémonie n'est plus
 qu'une illusion sauvage
 un rêve interdit par des lois
 qui s'égarer dans les velours roses du ciel.
 Elle bouge et dévore quelques mots

qui résistent aux longs discours des Singes.
Mais c'est déjà une autre histoire.

Elle attend l'immense main possible
qui rôde au-dessus des villages.
La terre est noire.
La forêt sort des ombres.
Un muscle d'acier brille
dans l'oeil du vautour.

La main refait la route
fouille l'horizon chancelant
s'avance et succombe à la tentation,
au cannibale qui sera saigné
comme un porc.
Et là-haut, tout là-haut,
le maître peut faire sa bouche
en cul-de-poule pour siffler ses esclaves,
en souvenir de l'homme,
elle imagine un arbre,
une ligne de vie, un autre monde.

Dans les entrailles de la terre
l'aube est un os.
La réalité s'égare.

Claude Haeffely.